

21. Que dirais-tu d'un piquenique !

Avant qu'il ne trouvât d'autre hobby pour occuper ses temps morts que d'élever un fauve, Virgile Menu-Frettaz occupa les rêves puis les cauchemars d'une jeune femme qui le reçut un certain temps dans son studio de Maulieu pour partager les charges d'un loyer et leur intimité.

Cela permit à Virgile de retrouver les avantages que lui avait fournis sa mère avant de le foutre à la porte et à la jeune femme d'égaliser la sienne en se chargeant du même fardeau qu'elle.

C'est de l'un des aspects les plus gais de ce fardeau que je vais parler maintenant, une des perles de plomb que Virgile enfila sur le collier de leur vie commune et dont le nombre excessif finirait par faire céder ou le fil ou leur col.

Quand elle se réveilla en ce matin de printemps, la jeune femme regarda par la fenêtre et pensa au chouette piquenique qu'ils avaient prévu de faire, dans la forêt, là-haut, dans la pureté du Col des Sapins Flasques, loin des feuillages poussiéreux des bois chétifs, rongés par les pluies acides des aciéries.

Cependant son regard, quittant le triste paysage des immeubles sociaux au-delà des fenêtres, fut retenu par la saleté des vitres de son propre appartement et elle en eut un coup au cœur. Aurait-elle le temps de les nettoyer avant de partir.

Elle décida que non et prit la décision de s'abandonner entièrement à la douceur de ce dimanche. Elle ne laisserait pas le remord la transpercer et ses échardes lui bousiller la journée.

Elle alla vérifier le panier de victuailles. Tout y était : les fourchettes, les serviettes. Le couteau.

À ce moment, Virgile qui faisait, elle ne savait trop quoi, depuis l'aube, sortit de la salle de bain rasé de frais et frétilant. Elle se demanda pourquoi il avait mis une cravate, bien qu'elle connût pourtant la réponse.

– Le piquenique ! bon dieu, je l'avais complètement oublié celui-

là ! Désolé ! s'exclama-t-il quand elle lui rappela l'agenda de la journée.

Qu'est-ce que je disais ! Elle pensa au couteau dans le panier. Cela lui rappela les vitres sales et elle eut encore un coup au cœur.

– Nous irons une autre fois. Ça va me donner le temps de faire les vitres. Tu vas me donner un coup de main !

– Bon, voyons voir ce que nous avons dans ce magnifique panier... Oh du saucisson, de la rosette !

– Oui de la rosette ! Continue comme ça et je te décore de frais ! je m'en vais t'en coller une tranche sur le revers de ta veste !

– Oh Cœur, par pitié, ne gâche pas ce magnifique et prometteur matin de printemps... Je te l'ai dit : je suis désolé ! Et que dirais-tu si j'y allais, je veux dire si nous allions sur ma nouvelle motocyclette flambant neuve ? Nous pourrions être sur place beaucoup plus vite et plus tôt nous y serons...

– Plutôt nous reviendrons !

– Cool ! C'est ça, partons tout de suite, plus tôt nous y serons et plus... Et plus nous trouverons de champignons !

– La dernière fois que tu as ramassé des champignons j'ai failli y rester...

– Bon, d'accord, j'essaierai de faire mieux cette fois-ci !

Elle eut un haut le corps mais les yeux de Virgile respiraient la candeur et le désir de faire de son mieux pour éviter une dispute concubinale.

– Bon, entendu ! dit-elle, allons-y sur ta motocyclette flambant neuve. À une condition...

Elle laissa planer le suspense.

– ...Oui, Cœur ?

– ...c'est moi qui conduis !

Virgile était un grand gaillard qui faisait tourner la tête aux filles. C'est plutôt rare chez les motards, je parle de leur taille qui est généralement assez rase-bitume. Quand il enfilait sa combinaison de cuir noire, elles en tombaient quasiment dans les vapes.

Pour sa part, sa compagne était aussi râblée qu'il était svelte.

Trapue, costaude, robuste. Et petite.

– Plus facile à rouler qu'à porter ! avait-il coutume de dire à ses collègues des carrières qui s'étonnaient de le voir persister dans sa relation.

Il prétendait qu'elle était la seule qui comprit ce qu'était une moto et qu'elle ne risquait pas de le décourager de ce vice. Elle avait son permis depuis plus longtemps que lui et pouvait donc conduire l'engin sans problème, elle l'avait fait souvent.

Mais avec lui comme passager il était sûr de n'y pas survivre. Imaginez un peu : elle quasiment couchée sur le réservoir pour atteindre le guidon ; lui, ses longues cuisses largement écartées pour contourner sa croupe, au risque de se meurtrir les genoux contre les rétroviseurs des voitures entre lesquelles elle se faufilerait.

Ne pouvant enlacer sa conductrice comme le font les passagers d'une moto, il serait obligé de se cramponner à l'arrière de la selle, raide et benêt, point de mire de tous les regards.

Un suricate sur le dos d'une tortue. Le ridicule le tuerait plus radicalement qu'une fricassée de champignons empoisonnés.

Mais refuser l'engageait à des représailles qu'il craignait d'avoir à regretter. Comme de retrouver ses affaires sur le palier, par exemple.

– Et finalement, mon Cœur, que dirais-tu si nous restions ici et que nous lavions ces vitres tranquillement... Elles sont vraiment dégueulasses. À nous deux, nous en viendrons à bout dans la journée. Ça me tue de penser que tu pourrais te taper cette corvée toute seule !